



Sorj Chalandon,
François
Noudelmann,
Kazuo Ishiguro,
Cécile Coulon,
Marie Mangez,
Stéphanie Janicot,
Hélène Marienskié :
première salve
de la rentrée
littéraire.

Lire pp.10-16



L'orgueil de croire qu'on ne tient que de soi-même

Un premier roman et réflexions splendides, "Les enfants de Cadillac" de François Noudelmann.



★★★★ Les enfants de Cadillac Roman De François Noudelmann, Gallimard, 220 pp. Prix 19 €

Comme Sorj Chalandon, François Noudelmann part à la recherche de la vie de son père durant la guerre 40-45 et celle que son grand-père a subie à celle de 14-18. Vrai roman à travers les folies du siècle, ce livre, d'une magnifique et lumineuse écriture, se conclut par une réflexion sur ce qui fait l'identité d'un homme: est-elle le fruit de ses choix personnels ou celle d'une généalogie?

À partir de ce même départ d'autofiction, le récit est tout différent de celui de Chalandon.

Si Gallimard qualifie *Les enfants de Cadillac* de premier roman, l'écrivain n'est pas un novice en littérature. Professeur de philosophie aux universités de New York et de Paris VIII, producteur un temps à France Culture, il a déjà, à 62 ans, multiplié les essais importants dont un dernier encore en 2020 sur *Un tout autre Sartre*.

Les 150 premières pages du livre sont des histoires époustouflantes. Il raconte d'abord le destin de Chaïm, son grand-père arrivé en France en 1911, fuyant les pogroms de Lituanie. Pour obtenir la nationalité française, il s'engage dans l'armée, participe à la Grande (!) Guerre et en sort grièvement blessé à cause du gaz moutarde, diagnostiqué "mutilé du cerveau". Il restera vingt ans en hôpital psychiatrique (à Sainte-Anne, il a dû rencontrer un médecin célèbre: Jacques Lacan) et mourut à l'asile de Cadillac, près de Bordeaux, où étaient enfermés et oubliés les cas graves. Il y mourut de faim en 1941 quand les autorités françaises décidèrent de ne plus aider les centres psychiatriques, affamant les malades.

Cimetière des Oubliés

Le fils, Albert, le père de l'écrivain, fut soldat en 40, fait prisonnier, dénoncé comme juif et interné dans divers camps de travail (et torture) en Pologne dont il échappa lors d'équipées rocambolesques qui se terminèrent

en 1945 à travers les nazis en déroute et l'avancée des Russes. À nouveau, une histoire dramatique à travers les fracas de l'Europe, comme on en a rarement lu.

Retourné à Paris, Albert découvre sa femme avec un autre homme et une population incapable d'entendre les souffrances et aventures inouïes qu'il a vécues durant cinq ans. Il choisit alors de réinventer sa vie, don Juan charmeur, entraînant son enfant François comme complice jusqu'à lui demander de juger le charme de ses nouvelles conquêtes!

François Noudelmann fuit alors à 17 ans, définitivement, ce père envahissant pour construire sa propre vie jusqu'à être cet intellectuel brillant. Mais une question l'obsède: "A quelles expériences familiales doit-on ce que l'on est devenu? Comment les désirs des parents, leur volonté d'acquiescer une place, une réputation se répercutent-ils sur les êtres qui leur succèdent?"

Hostile aux généalogies, il a cru qu'au lieu de "venir de", il pouvait dire que sa vie consista à "tomber sur", à avoir pu profiter de bifurcations pour échapper à l'héritage familial. "Tomber sur une sonate de Prokofiev pour comprendre qu'on pouvait vivre dix fois plus en jouant au piano?" Chaïm et Albert avaient eux aussi cru - à tort - pouvoir échapper à leur généalogie.

La question renvoie à ce qu'est alors une identité française et une identité juive. La visite du cimetière des "Oubliés de Cadillac" changea sa vision et il parle aujourd'hui de "l'orgueil de se croire un individu qui ne veut pas hériter, qui croit ne tenir que de lui-même". "Je deviens de plus en plus freudien, doutant désormais de ce que je crois avoir choisi pour moi-même, tout en résistant au

piège de l'héritage." Un livre absolument magnifique.

G.Dt



François Noudelmann

Extrait

"Lorsqu'on est un paria, on n'appartient plus à aucune communauté, sauf dans le regard des bourreaux. Tu es perdu, englouti par un malheur qui s'est abattu sur toi, devenu objet d'opprobre, sans que tu aies le droit à la parole, ni que tu puisses te défendre, et d'ailleurs de quoi? Coupable par nature, par essence, tu n'es plus rien, qu'un être en sursis, sans aucune identité que celle conférée par tes ennemis de toujours et tes amis d'hier."

Dans "Enfant de salaud", Sorj Chalandon mêle étroitement la relation du procès de Klaus Barbie à Lyon en 1987 qu'il avait couvert pour le journal "Libération".